

qu'à l'infini, c'est nous autres qui parviendrons à constituer Dieu !

Car même, aux yeux de la plus stricte observation, ce qui existe, ce que nous avons appelé substance, ne prend conscience de soi qu'en nous-même. Au commencement, l'être n'a eu d'autre source que l'éternelle nuit du néant ; et il n'est arrivé, à travers les transformations de la matière, à se saisir que dans notre raison. C'est là que, pour la première fois, l'absolu s'est reconnu, a commencé à prendre possession de son moi et à se constituer Dieu. L'humanité, c'est Dieu qui se fait...

Tel est le haut et le bas d'une science faite du point de vue humain.

Dites que ce n'est pas là un merveilleux panthéisme. Il se peut qu'on ne se soit pas exprimé aussi clairement ; ainsi, cette science se commencera d'un côté du Détroit, mais on l'achèvera de l'autre. On fera la psychologie de ce côté-ci d'un fleuve, au-delà on en fera l'ontologie ; et, malgré la pureté de ses intentions, tout rationalisme se conclura par le panthéisme. La philosophie, moins que tout autre science, ne peut empêcher l'homme d'être logique.

Descendez dans le fond de toutes les doctrines possibles, si elles laissent croire à l'âme qu'elle vit d'elle-même et lui assignent plus ou moins le bonheur en ce monde, vous y rencontrerez ce panthéisme dont le Ciel et l'Eden ont été le premier théâtre. Soyez sûrs de trouver l'orgueil au fond de toute erreur comme au fond de tout mal. Allez atteindre cette arrière métaphysique sur laquelle repose la métaphysique enseignée ; arrivez à ces principes du fond que supposent ceux qui constituent la science traitée, et vous serez obligés, pour expliquer la métaphysique et les principes de tout philoso-